L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 25 NOVEMBRE 1888.

BULLETIN ARTISTIQUE.

IV

New Orleans a winter resort.—Comment réaliser ce projet.—Ruineuse inaction.—Rien que des promesses toujours.—Nos hôtels.—Ce que peuvent les Clubs.—L'importance d'une scène lyrique.—Théâtre de l'Opéra.—La première quinzaine.—Les reprises en attendant les nouveautés.—Faust.—La Favorite.—Guillaume Tell.—Hamlet.—Les artistes.—Pour les Orphelins.—M. Engel.—Mme Alice Reine.

New Orleans as a winter resort. Voilà une phrase qui certainement a résonné à vos oreilles, a passé sous vos yeux, pour peu que vous vous mêliez aux conversations courantes, pour peu que vous lisiez les journaux. Cela s'écrit, se dit, se redit: comme le cliché qui a dû vous obséder aussi et qui annonçait que, vu la récente épidémie de fièvre jaune à Jacksonville, les visiteurs, hivernant d'ordinaire en Floride, allaient changer de route et se déverser à la Nouvelle-Orléans. Et là-dessus, je ne sais quels châteaux en Espagne bâtis, improvisés; des éblouissements de castilles; tout cela pour une garde de caporal qui pourrait changer une fois d'itinéraire et faire station chez nous! On l'attend encore.

Et à propos de fièvre jaune, savez-vous bien que les faux, les méchants bruits qui l'ont logée à la Nlle Orléans, cet été, ont privé la direction de l'Opéra de plusieurs artistes—chant et orchestre—avec lesquels elle avait signé? Et tenez, pas plus tard qu'hier je recevais de Paris une lettre, à la date du 10 novembre, où un ami me parle des inquiétudes que lui cause, à mon endroit, la "meurtrière épidémie de fièvre jaune, qui a sévi à la Nouvelle-Orléans." Il croit d'abord à ce racontar, venu je ne sais d'où; et puis il ignore qu'en ma qualité de double créole—côté maternel, coté paternel—je suis bindé, j'ai cet *os triples* auquel se brise le fléau en question.

Mais fermons cette parenthèse déjà trop longue et revenons à mes moutons, et vous le voulez bien, c'est à dire à la Nouvelle-Orléans comme station d'hiver, *winter resort*.

Mes remuants confrères, les reporters, sont en campagne, paraît-il; partout se dresse leur vivant et persistant point d'interrogation.

Seulement j'imagine qu'à leur tâche n'a absolument rien d'ingrat; elle doit être d'une extrême limpidité; car l'espèce l'unanimité est touchante, ou je me trompe fort.

En effet quel est l'*interviewed*, passez-moi ce mot anglais peu euphonique pour vous, quel est l'*interviewé* qui pourrait contredire à un reporter en semblable affaire? A coup sûr, vous et moi, tous nous serions bien heureux que la Nouvelle-Orléans devînt une station hivernale; et l'on s'étonne même qu'il n'en soit point déjà ainsi, étant donnée la clémence de son climat.

Donc là-dessus pas de débat; messieurs les reporters n'auront à noter qu'un parfait unisson. Avec eux aussi on sera d'accord sur cette proposition, infiniment plus démontrable que les Cinq Propositions de l'*Augustinus* de Jansénius: à savoir qu'un Hotel, sur une vaste échelle, est indispensable à la Nouvelle-Orléans. Cela est d'une vérité La Palicienne; je pourrais même ajouter que plusieurs hôtels, de vastes proportions, et situés en divers quartiers de notre ville, y font besoin urgent. Plus tôt on les construira, mieux vaudra.

Vive le progrès! et jamais pour ne sera trop stentorienne pour le proclamer. Eh bien, marchons y par toutes les voies, de toutes nos énergies.

Un des Louisianais les plus distingués que je connaisse, un gentleman doublé ne partage point toutes les idées politiques, loin de là! mais que j'estime tout, M. J. R. G. Pitkin disait, l'autre jour, que le Sud se tenait obstinément assis sur "la plantation." Nous aussi, comme nous disons (…) "la plantation," comme bourrée de valeurs, mais d'une couverture reste aussi fermé.

Eh bien, le mot peut s'appliquer à la Nouvelle-Orléans. Les ressources y abondent de toutes sortes, (…) riches, et je ne sais quelle (…) qu'on n'en tire guère (…). Les intelligences, les esprits distingués y sont en bon nombre; mais (…) entre eux, manque d'(…), et parfois guerre de quartiers.

Je me presse d'ajouter que (…), nous reviendrons à la (…) administration (…) les choses (…) besoins, le progrès (…) ment la part d'amélioration (…) vient.

Vous parlez d'Hôtels (…) dre élargi, soit! Mais en attendant, n'améliorerez vous (…) des; que ne les recevez vous (…) melle et (…) l'on rencontre (…) pas vous faire plus large (…) de confort; (…) d'hui l'objet de toutes (…) compromettent (…) ricains, surtout au point de vue des (…) ristes!

Vous demandez et vous avez pleinement raison—que de misérables masures, menaçant ruine ou faisant tache en plein centre de la Nouvelle-Orléans soient abattues et qu'à leur place s'élèvent des bâtisses offrant plus de sécurité. Rien de plus sensé, et pour ma part, bien des exclamations bienfaisantes contre les pierres je me garderais de protester.

Néanmoins jusqu'à cette transformation, jusqu'à la venue d'une législation qui impose des démolitions et des constructions d'une indispensable urgence, ne négligez pas les moyens d'action légale que vous avez sous la main. Ne tolérez pas, au cœur d'un quartier populeux, commerçant, des masures vermoulues qui menacent de faire cascade tout à l'heure; établissez enfin un système d'écoulement, de *drainage*; exigez que ne se continue pas sans fin cette série de fonctionnaires municipaux, trop grassement salariés, la plus beaucoup trop libres dans leurs allures, et qui, en entrant en fonctions, vous paient d'un beau feu, feu de paille aussitôt éteint.

Demandez impérieusement, par exemple, que les hiatus, les fondrières ne se présentent point à chaque pas sur les trottoirs; que le niveau n'en soit pas rompu à tout pas; qu'on contraigne messieurs les propriétaires à supprimer enfin ces montées et descentes continuelles, imprévues, ces rabotons qui, la nuit, constituent de véritables casse-cou.

Mettez vos représentants dans l'obligation de donner plus d'attention au curage des ruisseaux, des chaussées: veillez à ce que nous ayons un semblant de pavage.

Faites des plantations d'arbres, macadamisez, cylindrez des avenues; alignez des promenades, ouvrez des Parcs, mais sur divers points, sans favoritisme, sans un étroit esprit de clocher, contre lequel se révoltent toujours, et légitimement, les contribuables; pensez, en un mot, aux améliorations, aux transformations et cette cause: *New Orleans as a winter resort!* sera sûrement gagnée. Des hommes sérieux, influents, sont à l'œuvre; secondez-les, par l'argent, par l'exécution des ordonnances municipales ou autre législation.

Toute grande ville de l'Union a évidemment son charme, sa force d'attraction; pourtant, et je ne suppose point qu'on me contredise en cela, la juxtaposition de la race latine et de la race anglo-saxonne prête à la Nouvelle-Orléans, sur ce continent, un caractère qui lui est propre, un caractère unique.

Il se fait ici un travail très curieux à suivre et dont je prendrai peut-être plaisir à m'occuper quelque jour, soit dans les colonnes du journal, soit dans les pages d'un livre.

La race anglo-saxonne, si éminemment douée, si fortement trempée, nous pousse, nous entraîne aux développements du commerce, de l'industrie; sur ce champ là elle a toutes les initiatives, toutes les audaces intelligentes. Les hommes passent, culbutent ainsi que capucins de cartes, mais idées, inventions restent.

La race latine a moins d'initiative en cela; cependant après des hésitations, elle emboîte le pas et fort marche résolument au progrès.

Mais il est une initiative qui lui appartient bien décidément à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane; c'est elle qui donne l'impulsion, qui fait autorité en matière d'art. Sur ce terrain là elle devance ici, et de beaucoup, tous les autres éléments de la population; elle prime par la sûreté du goût artistique.

Grâce à elle, ce goût se développe davantage chaque jour, il gagne de proche en proche. Et quoique le français ne soit pas compris par nombre d'entre eux, les américains proprement dits fournissent une forte proportion des soutiens de la scène lyrique française, par exemple.

Pourtant, et je peine toujours à le reconnaître, cet appui est loin, bien loin de ce qu'il devrait être.

Or, personne n'en pourrait douter, si la Nouvelle-Orléans doit devenir un *Winter resort*, et je le crois très fermement, l'Opéra est certainement l'un des facteurs les plus puissants sur lesquels il faille compter afin d'atteindre ce but. Quelqu'influence qu'aient les fêtes éphémères du Carnaval, elles ne valent point en cela un Opéra dont l'existence est de quatre mois et pourrait être de six, comme jadis du reste.

Donc à ceux qui ont pris en main cette question de l'avenir de la Nouvelle-Orléans je recommande une fois de plus cet Opéra. Dans le programme d'*attractions* qui se combine actuellement on ne devrait point le perdre de vue. Il est, à mon avis, très aisé d'en assurer la perpétuité; cette garantie facile devrait s'imposer à notre population. Entre l'Opéra et le Grand Hotel projeté il y aurait comme une mutualité de bienfait; très certainement ils s'alimenteraient l'un l'autre.

Depuis de longues années j'appelle l'attention des Clubs sur la vie nouvelle qu'ils infuseraient infailliblement à notre théâtre—seule scène lyrique permanente aux Etats-Unis, en Amérique—en distrayant seulement une moitié du budget princier qu'ils affectent à la célébration des Jours Gras. En divisant ainsi leurs riches souscriptions, il leur resterait encore un très brillant Carnaval et ils garantiraient à l'Opéra une campagne prospère de quatre mois au moins chaque année, et cela avec des troupes de premier ordre. Connaissez-vous quelque chose de mieux pour faire de la Nouvelle-Orléans un rendez-vous d'hiver?

Le théâtre de la rue Bourbon a ouvert ses portes le 10 novembre, et nous voici au 25; on comprend qu'en cette courte période de débuts la direction n'a pu encore arriver aux nouveautés. Nul ne s'y attendait, j'imagine.

En supposant que la chose eût été praticable, comme achèvement d'étude, de mise au point, c'eût été là un acte administratif maladroit. En tout il faut ménager ses effets.

Tout ce qu'on peut demander à une direction, à l'entrée d'une campagne théâtrale, c'est un roulement du répertoire, aussi actif que faire se peut. Or les plus exigeants ne sauraient se plaindre de l'activité déployée par l'administration. Elle a été sans relâche. Le programme est fréquemment renouvelé; les deux ou trois catégories de chanteurs ont (…); et au cours de cette seconde semaine nous avons eu, entr'autres, deux reprises capitales: *Guillaume Tell*—*Hamlet*.

Le four chauffe; jusqu'ici il a très joliment cuit; et à une source près, il n'y a pas eu *four*, dans l'acception coulissière, que vous savez ou ne savez pas.

Vous ai-je dit que Mme Schweyer-Lematte, déjà si remarquée au premier soir de *Faust*, s'y était surpassée à la seconde représentation? Dans tous les cas, c'est là chose excellente à répéter, et je m'en passe d'autant plus volontiers la fantaisie que l'artiste distinguée à laquelle je m'adresse, se distingue aussi par la modestie, plante rare, venant mal, d'ordinaire, au delà de la rampe.

Oui, et c'est ici le cas de répéter le mot: rien ne réussit comme le succès. Celui qu'elle avait remporté au premier soir, l'avait évidemment animée, borne au jeu, et je me suis mis en tête qu'elle voulait avoir sa revanche du commencement de fatigue qu'elle avait paru subir à cette page si terriblement éprouvante: *Anges purs, anges radieux!* où la voix paraît contrainte dans une tonalité vraiment écrasante. Sur ces sommets il est malaisé, bien malaisé de se maintenir; surtout quand l'artiste veut—et c'est le cas—que les notes de poitrine y persistent.

Et puis, comme le drame lui même pousse toujours Mme Schweyer-Lematte, elle ne se contente pas de la seule dépense vocale, du son s'épandant avec le plus de largeur possible; elle entend aussi à ce qu'il complète l'effort en ne devant pas du sentiment indiqué, du sens musical, du drame chanté enfin. La revanche a été entière; à voix ferme, brillante. Le morceau a été bissé, et cette fois, c'est peut-être de l'exigence de la part du public; mais de cette exigence la cantatrice s'en est tirée à son plus grand triomphe.

Je suis déjà entré dans bien des détails au sujet de cette exécution de *Faust*, et encore dont je dispose, ne me permet point de m'y appesantir à nouveau. Je ne puis pourtant me défendre de revenir à l'acte du jardin et de redire que la nouvelle Marguerite y attache une vive intensité d'effets; partout et encore dans le duo tout au long d'amour. Comme sentiment d'abord sensuel ensuite et débordant de passion enfin. La femme s'est éprouvée dans le (…) de la chante (…).

De la voix, du regard, du geste, de l'attitude, (…) tous les mouvements de son corps, (…) Marguerite (…) Faust (…) de la (…) capiteuse (…) d'ouvrir à M. Lafarge (…) son (…).

Cette (…)

A cette seconde représentation, M. Lafarge a été aussi (…) dans le premier tableau (…) qu'il (…) nous (…) cet (…) l'exagération (…) son (…).

Je (…) du (…) compliments (…) M. Lafarge (…).

Toujours (…).

(…)

Il est vrai qu'on avait, cette fois, placé aussi une (…) à la troupe de Faust, (…) l'autre samedi, était (…) fort longue. Une compensation (…)

M. Castet a joué et chanté avec supériorité la scène de la mort de Valentin; ce sont là détails qui ont leur source dans l'intelligence et le cœur. Une mort (…) si l'on ne veut bien ne passer cette (…) rapportée dans les mots. Je n'y découvre qu'une (…), peut-être un diminuendo dans la voix prêté (…) à il y a plus de pathétique à la situation?

Le rôle de M. Plain a beaucoup gagné en se modifiant, la teinte comique trop accentuée n'étant plus là. Ce qu'il n'a point modifié, c'est sa brillante façon de dire les couplets du *Veau d'Or*. A cette interprétation on ne doit que des félicitations.

A la matinée de jeudi, nous retrouvions Mme Schweyer-Lematte, M. Lafarge, dans la *Favorite*.

Inutile de me lancer ici dans les redites, au sujet du ténor qui a été, dans le rôle de Fernand, ce qu'il s'y était montré à ses débuts.

Dans celui de Léonor, au 4me acte surtout, la fougue, les élans abondent et c'est là un terrain où se complaît Mme Schweyer-Lematte, chez laquelle vibre la corde dramatique surtout.

Elle a donc, tout en s'écartant de son vrai répertoire, trouvé là l'occasion d'effets très marqués, spécialement dans l'andante de l'air, dont j'affectionne peu l'allegro, et dans le duo final, en dehors duquel, d'ailleurs, le rôle de Léonor n'a qu'une valeur bien limitée.

Tout cet acte a, du reste, remarquablement marché. Il s'était offert par un succès pour M. Fetlinger, que je complimente une fois de plus pour le goût avec lequel il chante la page courte, mais d'une belle couleur: *Les cieux s'emplissent d'étincelles*.

M. Poisson, dont la voix était mieux assise, le chant plus nuancé, a reçu un bon accueil du public de la Matinée.

—La reprise de *Guillaume Tell* n'a pas trouvé M. Berger bien maître de sa voix. On sentait qu'il y avait comme des tâtonnements chez le sympathique chanteur. Cependant le premier récitatif: *Il me parle d'hymen!* avait été abordé avec franchise; les cordes obéissaient, résonnaient suffisamment. C'est au formidable duo suivant qu'elles ont quelque peu fléchi; et tout le long de la représentation, on sentait que l'artiste n'avait pas confiance en lui même.

C'est pourquoi il a, dans chaque acte, fait des coupures; et il a eu raison. La voix est le plus délicat des instruments; on ne gagne rien à lui imposer des coups de force auxquels elle n'est point disposée. Vilain jeu que celui-là; il en résulte parfois des secousses, des ébranlements qui font voler en éclats certaines parties du clavier et causent des lacunes à jamais irrémédiables. M. Berger a trop l'expérience de la scène et du chant pour se livrer à d'inutiles et dangereuses violences. Il devait se ménager; il l'a fait.

Ce qui ne l'a point empêché d'obtenir encore bien des effets dans ce même duo du premier acte et dans le trio du second, qui, du reste, a été très artistement, très chaleureusement mené par MM. Berger, Claverie, Plain.

A cet acte, on ne se lasse jamais d'écouter ce délicieux chœur de la coulisse, où Rossini, par une succession voulue de quintes, a obtenu l'une des beautés de sa partition. Au Conservatoire la page aurait été mise au panier. Ce qui prouve que les révoltes contre la règle ont quelquefois les plus heureux résultats.

J'ai déjà noté l'impression produite par Mme Vandiric-Flachat dans le rôle de Mathilde. La grâce, la facilité de la chanteuse légère s'y doublaient de l'ampleur de la Falcon. Emission, articulation que je me plais à citer encore.

Je range cette soirée de *Guillaume Tell* parmi les meilleures de M. Claverie. Et cependant le rôle de Guillaume n'est point écrit comme le sont aujourd'hui les barytons que Verdi, pour prendre un exemple, fait presqu'arriver aux régions du ténor. Guillaume est, en général, dans une tonalité grave; beaucoup de barytons actuels y éprouvent parfois comme un déplacement de voix.

Mais qu'importe; si M. Claverie y éprouve parfois de la gêne, son habileté sait la dissimuler et il chante cette partie avec infiniment d'art.

Il m'a fourni, la saison dernière, plusieurs occasions de le complimenter en toute sincérité; pourtant, si j'en juge bien, jamais il n'y fut plus complet que jeudi dernier. A la seule façon dont il a développé la fière et splendide phrase d'entrée:

Il chante et l'Helvétie
Pleure sa liberté!

au chaud coloris qu'il y a jeté, il était facile de deviner qu'il était en veine d'élan.

D'un bout à l'autre j'aurais des périodes à noter, périodes diverses, marquées tantôt au coin de la vigueur, tantôt au coin de la tendresse, d'une sensibilité vraie, exquise.

Je rappelle à la hâte les passages suivants: *Parler c'est te frapper au cœur!* et le début du magique trio: *Quand l'Helvétie est un champ de supplices.*

Au troisième acte: *Espoir de ma race!* si largement dit et enfin, et surtout l'incomparable invocation: *Sois immobile!* une suite de sanglots, une pluie de larmes. De l'art et du meilleur.

A cette même soirée, on a justement applaudi M. Butat dans la barcarolle du pêcheur. Un morceau redouté et que, ma foi! il a maintenu dans sa couleur, dans ses nuances.

Pour le coup il a mis de côté ces éclats de voix auxquels je crois lui avoir reproché de se complaire. L'instrument ne manque point de ressources chez lui et s'il prend conseil de maîtres autorisés, assurément il en tirera bon parti.

La conduite de ces couplets du pêcheur indique un progrès que j'aime à constater.

Je viens d'écrire que la reprise de *Guillaume Tell* a donné un plein relief au talent de M. Claverie; je puis en dire autant de celle d'*Hamlet*. En général, l'artiste ne m'a pas paru se tenir dans le sentiment du rôle; pour le coup, ces finesses de tons, avec lesquelles il est cependant bien familier, ont fait défaut au chanteur. Je ne l'ai retrouvé lui-même qu'à l'entrée du premier duo: *Doute de la lumière!*

J'ai cherché vainement la rêverie que réclame le monologue: *Etre ou ne pas être!* vainement aussi l'accent de douleur, de regrets poignants, qui doit se mêler à la condamnation qu'Hamlet jette à Ophélie: *Allez dans un cloître!*

L'artiste que je sais a reparu néanmoins, avec le duo suivant, où Mme Vandiric-Flachat s'est aussi montrée fort remarquable.

Je ne veux pas, du reste, insister sur l'ensemble de cette exécution d'*Hamlet*; elle a été insuffisante.

Mlle Hervey qui faisait sa rentrée, était manifestement fatiguée. Quelques détails d'une touche très fine sans doute, à la scène de la folie spécialement; mais en tout cela de la contrainte, du malaise, de la froideur. A une seconde épreuve elle aura repris plein pied, et sera rendue, avec toutes ses charmantes qualités, à un public toujours disposé à lui faire excellent accueil.

Aujourd'hui, en matinée *Le Trouvère*, chanté par Mmes Schweyer-Lematte, Vandiric-Flachat, MM. Berger et Pelisson.

Le soir, Mme Schweyer-Lematte reparaîtra dans son rôle de Marguerite. Entreprendre cette double tâche du *Trouvère*, de *Faust*, le même jour, voilà de la vaillance; une vaillance que couronnera un double succès, je n'en ai aucun doute.

Dans *Faust* nous aurons aussi M. Plain et M. Lafarge qui, j'ai omis de l'écrire plus haut, a chanté avec sa pureté de goût la cavatine de Laerte, premier acte d'*Hamlet*, quoiqu'il fût quelque peu souffrant.

Au 1me acte de *Faust*, Mlles Didan, Charpentier, Paris et le corps de ballet dans la *Nuit de Walpurgis*.

Mardi, *Guillaume Tell*.

Je n'ai que le temps d'annoncer aujourd'hui une charmante fête que prépare un nombreux Comité de Dames et dont le produit est destiné aux Orphelins de l'Asile de St. Vincent. Bénéfice trop intéressant pour que je n'y revienne pas dans un prochain numéro.

La fête est fixée au samedi 1er décembre; il y aura matinée et soirée, à la Salle Grunewald. Prix 50 cents.

Un programme des plus attrayants facilitera le bienfait à ceux qu'émeut la misère d'autrui, surtout quand cette misère frappe des enfants.

Tous voudront participer à cette œuvre de tendresse et de charité qu'ont inspirée les besoins pressants d'un Orphelinat, conduit avec un dévouement qui ne connaît ni trêve, ni limite.

La prière nous conduit à moitié chemin vers Dieu; le jeûne nous mène à son palais, l'aumône nous l'ouvre.

C'est le Coran qui parle ainsi; je ne pouvais, pour l'occasion, en détacher plus belle, plus radieuse pensée.

Je prends toujours plaisir à suivre la carrière des artistes qui ont appartenu à notre Opéra qui y ont marqué et ont laissé d'agréables souvenirs.

Je me rappelle avoir autrefois rompu bien des lances dans la presse pour soutenir un jeune ténor léger, élève de Duprez et bien fidèle, dont le talent était fortement nié, la réussite lente à s'établir. C'était déjà pourtant à mon avis un chanteur hors de pair. Je veux parler de M. Engel.

Je vois, par nos échanges, qu'il est, à cette heure, au Théâtre de la Monnaie, Bruxelles, et y obtient, comme d'ailleurs, dans toutes les grandes villes d'ailleurs, un succès éclatant.

A Bruxelles aussi,—Théâtre de la Bourse—je retrouve Mme Alice Reine, la charmante femme, la fine chanteuse et diseuse d'opérette, que nous mena la direction Defossez, et plus tard, celle de M. Dorien.

On a l'obligeance de me communiquer une feuille de Bruxelles, où je lis le sous ce qui suit, dans un compte-rendu de *la Cigale et la Fourmi*, opérette; livret de Chivot et Duru, musique d'Audran:

"L'interprète principale, c'est Mme Alice Reine, qui a remporté un succès énorme et mérité dans le rôle de Thérèse, *la Cigale*. Fort bien en voix, elle a fait bisser sa chansonnette du 3eme acte et sa gavotte: *Ma mère, j'entends les violons!* Comédienne experte, elle a joué son rôle écrasant, avec autorité, crânerie et un entrain du diable."

L. PLACIDE CANONGE.

Théâtre St. Charles.

Alone in London est un drame de Robert Buchanan, dont la carrière est longue et brillante. Il a paru il y a quatre années, et depuis lors il n'a quitté l'affiche qu'à de rares intervalles. Toujours repris, en Angleterre, aux Etats-Unis, il a obtenu partout une vogue immense.

Tout récemment encore il réalisait des recettes considérables au Park Theatre de Brooklyn, à New York et sur d'autres scènes américaines importantes.

C'est par la belle troupe du Park Theatre, Brooklyn, qu'il sera joué ce soir. Nous ne connaissons point la pièce, mais on nous assure qu'elle vaut son renom et qu'elle est montée avec un grand luxe de décors.

Dimanche 2 décembre, McKee Rancin.

Académie de Musique.

Faust a disparu de l'affiche, mais M. Lewis Morrison qui y tenait le rôle de Méphistophélès, passe à l'Académie de Musique, avec sa troupe, pour une semaine de plus.

Cette seconde semaine qui commence aujourd'hui, fournira l'occasion de voir M. Morrison dans deux autres ouvrages.

Ce soir, première représentation de *Love & Money*, ouvrage important, dont le succès a été fort brillant à Boston.

Décors brossés expressément pour cette pièce.

Dimanche 2 décembre, première soirée de Mlle Lillian Lewis.

Musée-Théâtre.

Nous appelons l'attention sur le programme toujours attachant, sans cesse renouvelé, de M. Robinson. Les curiosités, dignes de ce nom, y sont en bon nombre, et un charmant répertoire se joue sur les deux scènes du Musée Théâtre.

Ces représentations, si diverses dans leurs genres, ont lieu tous les jours de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Prix d'entrée 10 sous.

MAISON L. GRUNEWALD & CIE.—Nous recevons de la maison L. Grunewald et Cie les morceaux suivants. "*Waiting a letter*," romance; paroles et musique de M. William A. Hontley; *Ella*, polka par M. Eugène Rantenberg; *Moonlight*, valse de M. Henry Wehrmann fils. Tous morceaux pour piano.

MUSIQUE.—M. P. Werlein nous fait l'envoi de deux morceaux pour piano: *Moonlight*, valse de M. Wehrmann fils; *Doris*, valse par M. Theo. Maury.

Nécrologie.

Nous nous bornons aujourd'hui à donner ici aux lecteurs la nouvelle lamentable de la mort de Mme Veuve Clara Schreiber. Celle qui vient de s'éteindre à l'âge de 84 ans mérite mieux que cette simple notice.

En attendant que nous revenions à ce triste sujet, nous adressons nos compliments de condoléance à son fils, notre ami: M. Adolphe Schreiber et à tous ceux que cette perte met en deuil.

Soirée dramatique et dansante.

Le "Orange Blossom Dramatic & Pleasure Club" donnera, jeudi prochain, 29 novembre, sa première soirée complimentaire, soirée dramatique et dansante. Elle aura lieu à la loge de l'Etoile Polaire, coin des rues Kerlerec et Remparts.

Nous remarquons dans le programme: *His First Brief*, comédie de salon jouée par Mlles Mamie Pons, Lilly Fabregas, MM. W. H. Reinecke, P. C. Pons, E. A. Suarez;

A kiss in the dark, vaudeville en un acte, dont les rôles seront tenus par Mlles Lilly Fabregas, Laura Marx; MM. W. H. Reinecke, E. A. Suarez.

Les portes s'ouvriront à 7 heures. Lever du rideau à 8.

CREOLE EXCHANGE.—On nous assure que cette association, grâce à la persévérance et à la considérable influence des dames fondatrices, marche à grands pas au succès le plus complet. On prend, en ce moment, des dispositions urgentes destinées à mieux affermir encore les bases de la société.

Dans un très court délai une nouvelle et dernière assemblée préparatoire aura lieu. Une carte postale en fera connaître la date aux dames déjà membres du *Creole Exchange*.

CROSS PURPOSES.—Tel est le titre de la Nouvelle en sept chapitres, que vient de rééditer le "Gossip Printing Company," dont le siège est à Mobile, Alabama.

Ce petit roman intime a valu à son auteur, M. Cooper De Leon, un succès littéraire et un succès de vente, comme son autre Nouvelle d'ailleurs: *The Rock or the Rye*. Beaucoup d'intérêt dans ce petit volume de 117 pages, et une forme si vive, si alerte, qu'une fois l'ouvrage commencé, on ne le quitte qu'après l'avoir lu tout entier. Lecture saine et qu'on peut recommander à tous.

L'édition en est coquette, et rehaussée d'illustrations par M. R. D. McKenzie, et d'une mignonne couverture illustrée aussi et coloriée. Prix 50 cents.

LOUISIANE.

Le temps a été singulier cette semaine; il se faisait orageux, puis passait au beau, et, en même temps, il se refroidissait tout lentement, sans violence. Un vieux sucrier nous disait que c'était un vrai temps à rendre les cannes douces et à leur faire donner beaucoup de sucre. Espérons qu'il dit bien, car en vérité elles sont chiches, cette année, les cannes. Les plus belles ne donnent pas même leurs deux boucauts à l'arpent.

—Dimanche dernier, est décédé, dans la paroisse St. Charles, M. Damas Triche, âgé d'environ 30 ans et natif de St Jean-Baptiste, paroisse qu'il avait habitée jusqu'à il y a environ trois ans. Il comptait un grand nombre de parents et d'amis, et ses restes ont été transportés, lundi, au cimetière St. Pierre. Il laisse une veuve et trois enfants.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 24 novembre:

Notre Etat a produit de nombreuses familles et bien des hommes dont il a le droit d'être fier. Nous connaissons deux familles, composées, chacune, de huit frères, qui, tous les huit, sont devenus des planteurs habiles et fortunés. La première est celle des frères Forest, de Lafourche. Ils ont commencé le métier, tout enfants, n'ayant pour tout bien que leur énergie, leur intelligence, leur travail; ils ont acquis dans leur industrie une remarquable expérience et sont maintenant à la tête de huit habitations.

Les huit autres frères, qui leur font pendant, mais sont plus jeunes qu'eux, habitent la paroisse Terrebonne. Ce sont les frères Elander. A son lit de mort, leur père les appela tous auprès de lui; il y en avait qui étaient encore tout jeunes. Il les pria de rester tous unis, sur l'habitation, et de travailler toujours ensemble, après sa mort. C'est ce qu'ils ont fait depuis sept ou huit ans. Il n'y a pas de paresseux parmi eux, et nous prédisons que leur habitation va grandir sans cesse, en dimension et en valeur, à mesure que ces huit jeunes gens prendront plus d'âge et auront acquis plus d'expérience.

—Depuis qu'ils ont fait, sur l'habitation Waldwood, leurs récentes améliorations, MM Schmidt et Ziegler possèdent une des plus belles sucreries de l'Etat. Ils ont deux puissants moulins à cinq cylindres, un énorme vacuum pan de huit pieds, de Deely, des centrifuges Weston. Ils comptent rouler, cette année, 1,500,000 à 2,000,000 de livres de sucre raffiné. Ils achètent les cannes de leurs voisins, MM. Woogan et Lebœuf, de l'habitation Avondale, ainsi que celles d'autres planteurs, $3 50 la tonne.

—Parmi les raffineries centrales, qui, toutes modestes qu'elles sont, n'en obtiennent pas moins des succès dont elles pourraient se vanter, celle du Bas Bayou Terrebonne doit être placée en première ligne. Elle a été construite, il y a huit ans, par une compagnie de plusieurs sucriers voisins les uns des autres. Pendant trois ans, l'entreprise n'a pas été heureuse. Le placement semblait être peu avantageux: mais tous les produits étaient de qualité supérieure. On y établit un ascenseur et d'autres appareils pour faciliter le travail, le rendre plus rapide et moins coûteux. Depuis lors, la raffinerie ne compte que des succès. Le sirop y est envoyé par des tuyaux ou par des bateaux plats, des habitations avoisinantes.

M. J. Barthélemy, fils de M. E. C. Barthélemy, est le surintendant et le sucrier de la raffinerie, qui a deux énormes vacuum pans; on y fait de 1 à 2 millions de livres de sucre par an.

—Il est probable que l'Association des planteurs sucriers, s'occupera, à son prochain meeting, de faire une proposition au Conseil de Ville de la Nouvelle-Orléans, afin de lui demander l'usage du Parc Audubon, pour y établir la station expérimentale pour l'industrie sucrière. On sait que par suite du refus des contribuables de voter la taxe destinée à embellir ce parc, les commissaires ont signifié l'intention de donner leur démission. On veut profiter de l'occasion pour mettre une partie du parc à la disposition de la Station Expérimentale; On s'engagerait, en même temps, à établir des chemins pour les voitures et à y planter des arbres, des massifs de fleurs.

—Le maniement de la canne, après qu'elle a été entassée dans la cour de la sucrerie, près de la porteuse, est une des plus grandes difficultés des planteurs—surtout une opération très coûteuse. Afin d'obvier à cet inconvénient, M. H. C. Minor, de l'habitation Southdown, paroisse Terrebonne, a acheté six trucs ordinaires, comme ceux qui sont en usage dans les gares de chemins de fer, pour le transport des bagages et du fret. Il attèle à chacun un mulet. Chaque fois, le truc porte une demi-tonne à la porteuse. Ces petits véhicules sont solides et peuvent porter deux tonnes chacun. Ils ont coûté $50 pièce; ils ont épargné une dépense de $750, la saison dernière.

(*La suite à demain.*)

Pensées choisies de Briollet:

Les oculistes n'agissent jamais dans de bonnes vues.

Lorsque l'on rit de pitié, on lève les épaules. Ce n'est pourtant pas ce qui s'appelle: rire comme un bossu.

Dans ce que l'homme projette, il n'y a de sûr que son ombre.

Les professeurs de la Sorbonne, qui ne sont pas des ânes, sont ferrés sur la langue.

Malgré sa petite taille, Tom-Pouce avait des grands-parents.

L'airain se met dans l'épée, et l'épée dans les reins.

Pour rassurer les gens superstitieux: Ce sont choses communément redoutables qu'une salière renversée et le nombre treize à table.

—Ce nombre fatidique ne me semble à craindre, disait X...., qu'autant qu'il n'y aurait à manger que pour douze. Quant à la salière, l'essentiel est qu'elle ne se répande pas dans un bon plat.

—Voyons, Charlot, toi qui vas à l'école, dis un peu au monsieur quel est l'animal qui nous fournit le jambon?

Charlot, après avoir réfléchi un instant.—Le père Perceval.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 nov. 1888.—Indications pour la Louisiane: Temps beau, vents du nord; température stationnaire.

Température du 24 novembre 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 143 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	46	8
Midi	60	15
3 P. M.	58	15
6 P. M.	56	14

Sport.—Un beau soleil a brillé sur la réunion d'hier, et malgré cela l'assistance n'était guère plus nombreuse que jeudi.

Les courses ont été belles et intéressantes, mais le betting reste toujours peu animé; beaucoup de parieurs attendent encore quelques réunions pour se former une opinion sur les chevaux des nouvelles écuries qui leur sont encore inconnus.

Aux épreuves d'hier ont pris part deux excellents chevaux, qui tous deux ont tenu leur promesse et maintenu leur réputation, l'un, Fred Wooley, qui engagé dans deux épreuves est arrivé premier dans l'une et second dans l'autre, après avoir obtenu les mêmes places dans les deux autres courses où il avait déjà figuré; l'autre, Roi d'Or, une magnifique bête aux formes élégantes, véritable type du cheval de course. Il a pris part jusqu'ici à trois courses qu'il a gagnées toutes trois dans un canter.

Dans la première course, Fred. Wooley, Bertha et Duhme se sont seuls disputés la victoire, laissant facilement derrière eux leurs cinq concurrents. Wooley qui avait pris la tête au départ a conservé constamment l'avantage et a battu d'une longueur Duhme, qui dans la ligne droite battait Bertha, mauvaise troisième.

Partis un peu à la débandade, St-Albans en tête, suivi de Luke Dart, les concurrents de la 2me course arrivaient bien groupés au dernier tournant, après lequel Lula May, Fred Wooley et Luke Dart se disputaient chaudement la victoire que remportait celui ci d'une bonne longueur. Sa place est échue à Fred Wooley, le vainqueur de la course précédente, et Lula May figurait dignement au 3me rang, à 1½ longueur du second.

La 3me course laissait quelque indécision sur le résultat; deux chevaux, en effet, que l'on savait devoir se disputer vaillamment le premier rang, y étaient engagés, Monita Hardy, qui a déjà une victoire à son actif, et l'autre Pauline, qui avait l'avantage par son poids. Tous deux étaient montés par de bons jockeys et ils semblaient dans les meilleures conditions en se rendant au poteau.

Monita Hardy, parti quatrième, gagnait successivement l'avantage sur Léo Virgil, et Alpena survenait en tête, dans la ligne droite, devant Pauline qui partie première avait mené jusque-là. A l'arrivée, Hardy battait d'une demi-longueur Pauline, à quatre longueurs d'Alpena.

Très belle course durant laquelle les six concurrents sont restés bien groupés.

La 4me course réunissait 5 partants, parmi lesquels Roi d'Or, grand favori, monté par Barnes; son adversaire le plus redoutable était Erebus. Tous deux ont eu les honneurs de la course après avoir interverti par 4 fois entre eux du départ à l'arrivée les places de 1er et de second. Governor a conservé constamment le 3me rang, Hamlet le 4me et Dan Meeks le 5me.

Roi d'Or a battu Erebus d'une longueur et celui ci Governor de la même distance.

Première course—1er Fred Wooley, 100, 3½, Bunn, 1 long; 2me Delme, 108, 6½, Goolaie; 3me Bertha 114, 7½, Gardner. Durée de la course, 1' 17".

Deuxième course—1er Luke Dart, 105, 12½-3½; Fields, 1½ long; 2me Fred Wooley, 110, 3½-1½, Bunn, 1 long; 3me Lula May, 99; Stevenson. — Durée, 1' 04".

3ème course—1er Monita Hardy, 118 1½, Holis, 1½ longueur.
2ème Pauline 91, Barnes, 4 longueur.
3ème Alpena, 115, Monaghan.
Durée, 0'51".
4ème course—1re Roi d'Or, 114 7½ Barnes, 1 longueur.
2ème Erebus 122 1½, Hace, Moore, 1 longueur.
3ème Governor, 112, overton.
Durée—1' 32".
Quatrième réunion mardi prochain.

Vols.—Mardi dernier une négresse du nom de Pauline Benjamin, habitant rue Washington No 78, a été victime d'un vol de $70. Le voleur n'était autre que son beau frère, Grant Montgomery, qui s'est réfugié, croit on, à Jackson, Miss.

On a volé un régime de bananes, hier à une heure du matin, chez Joe Maroga, encoignure Joséphine et Rousseau.

Ventes immobilières.—Les ventes suivantes ont été effectuées hier, 23 novembre, à la Bourse d'Encan:

Par J. V. Gourdain.

Le cottage double No 218 rue St-Philippe, entre Villeré et Robertson, $(…)

Le cottage double formant le coin des rues Annette et Girod, $865.

Noyé.—Pendant une bourrasque vendredi soir, sur le lac, le voilier "Maggie" ayant cinq hommes d'équipage et le propriétaire et capitaine du bateau, M. Charles, a chaviré, et celui ci s'est noyé malgré les efforts du capitaine Chs. Kellum du schooner "Daisy", pour le sauver.

Arrêté.—On a arrêté à l'arrivée du steamer Jesse K. Bell un nègre du nom de Manuel Jackson, qui avait volé des marchandises faisant partie de la cargaison.

Pavage.—La proposition de M. Hayes, de New York, de paver en bois les rues de la Nouvelle Orléans, à raison de $25 par mètre cube, a été étudiée par le comité des rues et débarcadères, qui soumettra son rapport à la prochaine séance du Conseil. Avec l'autorisation de celui-ci, M. Hayes pavera une rue quelconque sur une longueur de 500 yardes à titre d'essai.

Incendie.—Hier matin à 7 heures 15, le feu a endommagé pour $100 la No 293 de la rue Jackson, appartenant à M. E. McCullen et habité par J. G. Converse.

Paragraphes.—Le secrétaire du maire, Major Schamburg a proposé de couvrir de gravois les rues pavées avec des blocs de grès, au lieu de remplacer le pavage.

Le petit Pierre est enrhumé, la maman fait venir le médecin.
—Vous dites qu'il tousse beaucoup!
—Oh, oui, Docteur, beaucoup.
—Et crie-t-il quelquefois?
—Oh non Docteur, il fait rien que d'entrer à l'école, il ne sait même pas encore lire!

Entre enfants, dans un salon où le papa est en visite.
—Comment s'appelle ton papa, Lili?
—J'sais pas.
—Tu ne sais pas comment s'appelle ton papa! Voyons, quel nom lui donne ta maman quand elle l'appelle?
—Butor....
. Tête de papa!

S.S.S.

Déclaration Importante.

Il y a six semaines je sentis tout à coup des douleurs aiguës dans les pieds, les genoux et les mains. Je me mis au lit et bientôt les articulations enflèrent. Après une semaine de terribles souffrances sans sommeil, un ami me conseilla l'usage du Spécifique de Swift: "S'il ne vous guérit pas, dit-il, je paierai ce qu'il aura coûté."

De suite j'envoyai chercher le S. S. S., et après le premier jour j'eus une nuit tranquille. En trois semaines je quittais le lit et me promenais dans la chambre, et après six bouteilles je reprenais mes affaires que j'ai continuées depuis, étant sur pied de neuf à dix heures par jour. Tels sont les faits, et je suis prêt à répondre à toute demande de renseignements sur ce sujet. THOMAS MARKILLIE, 11 W. 18th St., New York City.

NASHVILLE, TENN.—J'ai échappé à une grave attaque de rhumatisme en prenant à temps le Spécifique de Swift. Je recommande ce remède dans tous les cas qui demandent un traitement constitutionnel qui élimine de l'organisme toute cause de maladie. REV. W. P. HARRISON, D. D.

NEW YORK, 51 7me Ave.—Après avoir dépensé $200, sans résultat pour un empoisonnement du sang, quelques bouteilles du Spécifique Swift m'ont guéri radicalement. C. PORTER.

VIENNA, GA.—Ma petite fille (6 ans) et mon petit garçon (4 ans) souffraient de scrofules; ils étaient souffreteux et chétifs. Maintenant ils sont sains et robustes, grâce au Spécifique de Swift. JOE T. COLLIER.

LADY LAKE, SUMTER CO., FLA.—Votre S. S. S. a produit chez moi un effet miraculeux. Sans lui mon cancer à la figure m'aurait sans doute conduit au tombeau. C'est un remède sans égal. B. H. BYRD, Agent postal.

WACO, TEXAS, 9 Mai 1888.
S. S. Co., Atlanta, Ga.:
Messieurs: Sachant que vous appréciez les témoignages volontaires, nous nous empressons de déclarer qu'une de nos clientes a recouvré la santé par l'usage de quatre grandes bouteilles de votre fameux remède. Elle souffrait depuis plusieurs années d'une faiblesse extrême causée par une maladie particulière à son sexe. WILLIS & CO., Pharmaciens.

Nous envoyons trois livres *franco* sur demande. Tous les pharmaciens vendent le S. S. S. THE SWIFT SPECIFIC CO., Drawer 3, Atlanta, Ga. New York, 756 Broadway.

28 années de démangeaison

Une démangeaison écailleuse, maladie de la peau avec souffrance sans bornes guérie par les Remèdes Cuticura.

Si j'avais connu les REMÈDES CUTICURA il y a vingt ans cela m'aurait sauvé $200 (deux cents piastres) et de grandes souffrances. Ma maladie (Psoriasis) a commencé sur ma tête; sur un point pas plus large qu'un cent. Elle s'est propagée rapidement sur tout mon corps et s'est portée sous mes ongles. Les écailles qui étaient sur moi tombaient tout le temps, et ma souffrance était sans trêve et sans soulagement. Je ne voudrais pas pour un millier de piastres avoir encore cette maladie. Je suis pauvre, mais je me sens riche en étant débarrassé de ce que quelques médecins disent être la lèpre, d'autres impetigo, psoriasis, etc. J'ai pris..... et ...... de la Salsepareille pendant plus d'un an et demi, mais pas de guérison. Je suis allé voir deux ou trois médecins et pas de guérison. Je ne puis faire trop l'éloge des REMÈDES CUTICURA. Ils ont rendu ma peau aussi saine et dépourvue d'écailles comme celle d'un enfant. Tout ce dont j'ai fait usage pour cela ont été trois boîtes de CUTICURA, trois bouteilles de CUTICURA RESOLVENT et deux SAVONS CUTICURA. Si vous vous êtes trouvé ici et que vous eussiez dit que vous m'auriez guéri pour $200 00 je vous aurais donné l'argent. Je ressemblais à la gravure dans votre livre de Psoriasis (gravure numéro deux, "La manière de guérir les Maladies de Peau"), mais maintenant je suis aussi sain qu'on puisse l'être. Par la force de l'habitude je frotte mes mains sur mes bras et mes jambes pour me gratter de temps à autre, mais aucun bet réel. Je suis très bien. Je me suis gratté pendant vingt huit ans, à un tel point que cela était devenu une seconde nature chez moi. Je vous remercie mille fois. Si vous désirez savoir autre chose écrivez moi, ou bien celui qui lira ceci peut m'écrire et je répondrai.

DENNIS DOWNING,
Waterbury, Vt., 20 janvier 1887.

Psoriasis, Eczema, Dartres, Impetigo, Lichen, Prurigo, Teigne, Croûte de Lait, Pellicules, Démangeaison des Barbiers, des Boulangers, Epiciers et Blanchisseuses et toutes sortes de Démangeaisons, Brûlure, Teigne, Humeurs Pustuleuses de la Peau du Cuir Chevelu et du Sang avec Perte de Cheveux, sont positivement guéris par le CUTICURA, la grande Cure de la Peau, et le SAVON CUTICURA, exquis pour embellir la Peau extérieurement, et CUTICURA RESOLVENT, le nouveau Purificateur du Sang intérieurement quand les médecins et tous les autres remèdes ne réussissent pas.

Vendus partout. Prix: CUTICURA, 50c; SAVON, 25c; RESOLVENT, $1. Préparés par la POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston, Mass. Demandez pour "La Manière de Guérir les Maladies de Peau," 64 pages, 50 illustrations et 100 témoignages.

BOUTONS, vers bleus, peau gercée et huileuse prévenus par le SAVON CUTICURA imprégné de propriétés médicinales.

Catarrhe Éternuant.

Le pénible éternuement, éternuement, éternuement, les décharges acres aqueuses des yeux et du nez, l'inflammation douloureuse s'étendant à la gorge, le gonflement de l'enveloppe muqueuse causant des sensations suffocantes, de la toux, des bruits étourdissants dans la tête et des maux de tête affreux—combien ces symptômes sont familiers à des milliers qui souffrent périodiquement des refroidissements à la tête ou de la grippe, et qui vivent dans l'ignorance du fait qu'une simple application du SANFORD RADICAL CURE FOR CATARRH donnera un SOULAGEMENT INSTANTANÉ.

Mais ce traitement dans les cas de simple catarrhe ne donne qu'une faible idée de ce que peut faire ce remède dans les formes chroniques, où la respiration est obstruée par des étouffements des accumulations muqueuses putrides, où l'ouïe est affectée, où l'odorat et la gustation ont disparu, la gorge ulcérée une toux passive et qui s'attache graduellement au système débilité. C'est alors que le pouvoir curatif merveilleux du SANFORD RADICAL CURE se manifeste en un soulagement instantané et bienfaisant. La guérison commence dès la première application. Elle est rapide, radicale, permanente, économique, sûre.

SANFORD RADICAL CURE consiste en une bouteille du RADICAL CURE, une boîte CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR AMÉLIORÉ—prix $1. POTTER DRUG AND CHEMICAL CO.—BOSTON.

DOULEURS et FAIBLESSES DES FEMMES.

Soulagées instantanément par l'Emplâtre Cuticura Antidouleurs, un emplâtre nouveau, des plus agréables, instantané et infaillible pour tuer les douleurs, adapté spécialement pour soulager les douleurs et faiblesses des femmes. Garanti comme étant de beaucoup supérieur à tous les autres emplâtres et le plus parfait antidote pour les douleurs, inflammations et faiblesses qu'on ait encore composé. Chez tous les pharmaciens 25 cents cinq pour $1, ou affranchissement gratuit de POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., BOSTON, MASS.

13 oct—mer sam dim

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Lim. Ex. 7 00 am	No 4 Fast Mail 7 00 am
No 5 Coast 9 00 am	No 6 Coast 3 40 pm
No 1 Fast Mail 7 20 pm	No 2 Lim. Ex. 3 35 pm
No 7 Sund Exc 9.25pm	No 8 Sund Exc 7 25 am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen. 11 00 pm	No 2 Passen 9 15 am
No 3 Chicago and N. O. Lim. 7 30 am	No 4 St Louis and Chic. Ex. 3 30 pm
Sunday Ex 8 45 pm	Sunday Ex 7 30 am

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express 7 00 pm	No 51 California Express 8 35 am
No 54 B. R. Local 10 00 am	No 53 B. R. Local 3 50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 11 00 am	No 2 Limited 3 35 pm
No 5 Fastline 6 30 am	No 6 Fastline 9 00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No 1 9 00 am	No 2 5 00 pm
No 3 6 25 pm	No 4 8 00 am
No 5 10 00 am	No 6 3 45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

No 19 Califor. 9 35 pm	No 20 Califor. 11 00 am
No 17 Local 6 35 am	No 18 Local 7 20 pm

NEW ORLEANS AND GULF ROAD.

Tous les jours excepté le dimanche. 9 00 a m 4 00 p m 4 50 pm	Tous les jours excepté le dimanche Pointe-à-la-Hache: 6 30 a m 5 00 pm
Dimanches seulement—Shell Beach 9 30 am 10 10 a m, 8 10 pm	Dimanches seulement 6 00am, 4 00pm

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS, COVINGTON

Le dimanche.
Arrivée 7.00 pm | Départ 7 30 am
Le mercredi.
Arrivée 7.40 pm | Départ 7 50 am
Tous les jours excepté le dimanche
Arrivée 8.30 am | Départ 4 00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 26 NOVEMBRE 1888

Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Washington—HORNET, à 5 P M
Point Houmas—FANCHON, à 12 M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

MARDI, 27 NOVEMBRE 1888.

Lake Providence—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Sara—PAUL TULANE, à 12 M
Rivière Rouge—GARLAND, à 5 P M
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 M
Haut du fleuve—MABEL COMEAUX, à 9 A M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 A M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 12 M

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 24 NOVEMBRE 1888.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Bellona, Blacklock, Anvers via Norfolk, Va.
Steamship (alle) California, Winkler, Hambourg.
Steamship (alle) Kehrwieder, Spliedt, Hambourg, via Havre et Newport News.
Steamship (ital) S. Oteri, DeLuca, Truxillo.

ARRIVÉS.

Steamship Lizzie Henderson, Jackson, Tampa.
Steamship (ang) Acter, James, Liverpool, via les Barbades, Port d'Espagne et Laguayra.
Steamship Harlan, Brown, Bluefields.

BATEAUX A VAPEUR.

Jesse K Bell, Jebin, Bayou Sara.
Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula.
Whisper, Dodd, Thibodeaux.
Paul Tulane, Libano, Plaquemine.
Mabel Comeaux, Comstock, Marmillion Plantation.
Hornet, Creath, Washington.
City of St Louis, O'Neal, St Louis.
Annie P Silver, Brodnax, Memphis.

EXPORTATIONS.

ANVERS, VIA NORFOLK, VIR.—par steamship Bellona—4766 balles coton 28,000 sacs farine graine coton.
HAMBOURG—par steamship California—4088 balles coton 19,702 sacs farine graine coton 600 douves.
HAMBOURG, VIA HAVRE ET NEWPORT NEWS.—par steamship Kehrwieder 5824 balles coton 11,081 sacs farine graine coton 1600 douves.
TRUXILLO—par steamship S. Oteri—130 colis divers 6400 pieds bois de charpente.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Jesse K Bell—302 balles coton 502 sacs graine coton 407 sacs riz brut 293 boucts sucre 525 barils sucre 881 barils melasse et fret assorti.
BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—205 boucts sucre 116 barils sucre 396 barils melasse 280 sacs riz brut et fret assorti.
THIBODEAUX—par steamer Whisper—297 boucts sucre 328 barils sucre 636 barils melasse 209 sacs riz brut 195 barils riz et fret assorti.
PLAQUEMINE—par steamer Paul Tulane—127 boucts sucre 1088 barils sucre 752 barils melasse et fret assorti.
MARMILLION PLANTATION—par steamer Mabel Comeaux—84 boucts sucre 584 barils sucre 319 barils melasse 73 sacs riz brut et fret assorti.
WASHINGTON—par steamer Warren—212 balles coton 905 sacs graine coton 240 sacs riz brut 20 boucts sucre 34 barils melasse et fret assorti.
ST-LOUIS—par steamer City of St-Louis—295 balles coton et fret assorti.
MEMPHIS—par steamer Annie P Silver 2923 balles coton 773 sacs graine coton et fret assorti.

[Par le télégraphe.]

New-York, 24 novembre 1888.

A J. B. Dedart, Agent.

Le steamship français La Gascogne a passé Scilly à 1 heure aujourd'hui et arrivera au Havre ce soir.

A. FORGET.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le Grand Conseil à Saigon.

Paris, 24 novembre—Le Grand Conseil à Saigon a entamé des négociations pour un emprunt de 100,000,000 de francs, qui seront garantis par la Cochinchine.

L'argent sera employé à couvrir les premières dépenses de l'établissement des colonies au Tonquin.

Chambre des Députés.

Paris, 24 novembre—M. Laisant, boulangiste, a proposé aujourd'hui, à la Chambre des Députés, la translation des restes du révolutionnaire Baudin au Panthéon. M. Barodet a réclamé la priorité et a fait une motion analogue.

M. Floquet, premier ministre, a dit qu'il était étonné de voir présenter semblable motion par un parti allié aux bonapartistes, vu que le dit Baudin avait toujours été républicain.

Si la question était discutée, la motion de M. Barodet devrait avoir la priorité car elle réclame les mêmes honneurs pour les restes des généraux Hoche et Marceau.

M. Laisant a insisté sur la priorité, en déclarant qu'il était républicain, mais qu'il était opposé à la république actuelle, qui, a-t-il ajouté, était gouvernée par les Orléanais.

M. Floquet a répliqué: "Je n'ai jamais reçu l'adhésion du comte de Paris." (Applaudissements).

Un vote sur la question de priorité a été donné en faveur de la motion de M. Barodet—470 contre 21.

Rente française.

Paris, 24 novembre—Le trois pour cent est coté à 83 francs 5 centimes.

M. John Bright.

Londres, 24 novembre—L'état de M. John Bright a empiré ce matin. Il a passé une mauvaise nuit.

M. Charles Warren—Le Great Eastern.

Londres, 24 novembre.—M. Charles Warren, qui vient de donner sa démission de chef de police de Londres, a été offert le commandement de la Brigade à Aldershot, ce qui indique que la reine a une grande confiance en lui. Il acceptera probablement l'offre.

Le *Great Eastern* a été vendue 50,000 livres sterling.

Le Cabinet anglais.—M. Balfour.

Londres, 24 novembre.—Une séance du cabinet a eu lieu aujourd'hui.

M. Balfour, secrétaire en chef d'Irlande, était présent. Il était pâle et il était évident qu'il n'était pas entièrement remis de son indisposition.

Commentaires sur le discours de l'empereur.

Berlin, 24 novembre—Le Reichstag se réunira de nouveau, mardi. Les travaux commenceront par la discussion du budget et l'emprunt pour la reconstruction de la marine.

Le discours du trône continue à préoccuper les esprits.

Un optimisme exagéré à propos de la paix, a succédé au pessimisme qui régnait avant le discours.

Ce discours est incontestablement pacifique, tel qu'il avait été préparé, tel qu'il a été débité, la semaine dernière; mais on se tromperait fort si on y voyait des assurances absolues de paix. Le passage le plus significatif dans le paragraphe qui a rapport aux relations étrangères, est la déclaration de l'empereur quand il dit ce qu'il veut faire est: "Frieden und wohlfart zu schern soweit dies von unsern willen ab hangt."

Il n'y a là pas autre chose qu'une protestation de son désir de poursuivre une politique pacifique, autant, toutefois, que la chose dépendra de lui. A la fin de ce passage, l'empereur déclare que les différentes cours lui ont témoigné de la confiance, pendant son tour d'Europe.

On en conclut qu'il est en état de maintenir la paix. Cette déclaration semble justifier la confiance que l'on se plait à conserver dans le maintien de la paix. Il semble affirmer que le czar et les monarchies alliées sont animées du même désir.

On sait officiellement que l'empereur n'a eu d'autre pensée que de répandre autour de lui l'impression que lui et ses alliés sont animés du désir ardent d'éviter la guerre.

La *Post*, semi officiel, et la *Gazette de Cologne*, essaient maintenant de refroidir cet enthousiasme, de remettre les choses en place. La *Post* donne un avertissement à l'Allemagne; il dit que la situation ne justifie pas pas toute la confiance que l'on a dans le maintien de la tranquillité publique et la permanence de la paix.

C'est une folie, dit il, de supposer que la guerre dépend uniquement de la décision des souverains. La difficulté qui menace ne revient pas directement des monarchies européennes.

Quant à lui, il fera tout en son pouvoir pour conserver la paix.

La *Gazette de Cologne* dit: le discours est pacifique tant qu'il s'agit des alliés; il est réservé en ce qui concerne les autres nations.

Le *Fremdenblatt*, journal officiel Autrichien, dit que le manifeste saute à pieds joints sur les préparatifs immenses que fait en silence l'Allemagne.

Le discours veut dire que ceci, à savoir que l'empereur fera tout en son pouvoir pour éviter les misères de la guerre à son peuple.

Tous ces commentaires font un étrange contraste avec les fantastiques rapports suivant lesquels le prince Bismarck rêverait un désarmement général.

Fausses espérances de paix.

Les journaux de Vienne émettent l'idée de la convocation d'un congrès européen, pour établir la base d'une ligue de la paix universelle.

De la même source émane le bruit que les chefs de l'empire allemand redoutent tellement les résultats de la guerre, qu'ils sont prêts à tous les sacrifices pour assurer la patrie contre toute agression.

Ces idées peu dignes d'une grande nation semblent se rapporter à l'idée déjà émise d'une reddition de l'Alsace-Lorraine—chose impossible, tant que l'Allemagne restera nie.

Pendant ce temps là, les gouvernements, au lieu de travailler à établir l'ère de la paix universelle, cherchent, au contraire, à développer leurs ressources en cas de guerre.

L'Autriche-Hongrie a obtenu un emprunt de guerre. La Russie et la France demandent des crédits; enfin notre nouvel emprunt maritime est reconnu comme une nécessité pour la défense nationale.

Il sera voté sans hésitation par le Reichstag et sans grande discussion.

L'opinion universelle est que si l'Allemagne veut atteindre le but qu'elle poursuit: l'expansion coloniale, et lutter avec l'Angleterre sur les mers, il lui faut absolument une grande flotte.

Le budget de la marine comprend l'augmentation immédiate de 200 officiers dans le cadre de la marine, ainsi que l'augmentation dans les dépenses extraordinaires, de 98,500,000 marcs pour couvrir les frais de construction de quatre cuirassés, de deux bateaux torpilles et d'un croiseur. Ce sont là les dépenses immédiates.

Le bruit court que M. de Bismarck, en vue de venir au secours du Trésor, va demander l'augmentation de l'impôt sur les tabacs.

Ce projet même tout droit à l'exécution du plan que l'on projette depuis longtemps de livrer le monopole du tabac au Gouvernement.

La nouvelle résidence de la famille impériale.

Après l'ouverture du Reichstag, l'empereur est parti pour Letztinger, en partie de chasse, avec le duc d'Aoste et l'archiduc Ferdinand. Tous les trois sont revenus aujourd'hui.

La duchesse d'Aoste a été accueillie avec beaucoup de cordialité par l'impératrice.

La famille impériale est installée pour l'hiver dans le vieux Schloss; elle y occupe une longue suite d'appartements au premier et au second étages, ayant vue sur le Schloss Platz.

L'empereur s'est décidé subitement, il y a quelques semaines, à occuper le Schloss, qui avait été abandonné comme résidence de ville, pendant le règne de son grand-père.

L'ordre soudain de remeubler le Schloss, sans regarder à la dépense, a donné beaucoup d'activité aux maisons de Dresde, de Hambourg et de Berlin. Les décorations ont été achevées avec une magique rapidité.

750,000 marcs y ont été employés; aussi les appartements sont-ils splendides. Il n'y a pas dans l'empire d'aussi splendides appartements.

La salle à manger, les salons sont tendus de tapisseries des Gobelins, les rideaux richement dorés sont admirables.

Les murs du cabinet de travail de l'Empereur sont garnis de cuirs repoussés et recouverts de peintures à la main. De magnifiques tableaux ornent l'appartement. La lumière électrique, adoucie par des verres de couleur, illumine le tout.

Toute la décoration s'est faite d'après les instructions de l'empereur en personne. On n'a pas touché aux galeries d'art du Schloss; mais dans les nouveaux appartements, tout est moderne.

Situation financière.

On annonce un nouvel emprunt russe qui sera émis le 7 décembre. Quant aux porteurs allemands de bons russes, ils les vendent avec empressement. Ils trouvent à Paris des acheteurs qui prennent toutes les valeurs russes.

L'achat prompt de ces fonds par des bourses étrangères, combiné avec l'annonce officielle que le contrat stipule que l'emprunt n'a d'autre but que de convertir les bons de 1887 a maintenu le prix des valeurs et fait hausser la cote des roubles qui ont fermé à 209.50.

Le mouvement de l'or est épié avec anxiété et l'on s'efforce de prendre l'or de Londres, pour répondre aux besoins de la République Argentine.

L'affaire Geffcken.

L'enquête sur l'affaire du Prof. Geffcken tend à prouver qu'il n'avait nullement l'intention de susciter des embarras à l'empire par ses révélations.

La correspondance saisie chez le baron de Roggenback prouve que le professeur Geffcken a revu avec soin le journal et que les notes de Frédéric qui ont été trouvées très souvent mal datées et inintelligibles.

On affirme que le grand duc de Bade essaie de décider l'empereur à laisser tomber cette affaire.

Un pamphlet intitulé "Auch ein Programme der 99 page," a été supprimé.

Il attaque le prince Bismarck; il affirme que Frédéric ne cachait pas son intention de renvoyer Bismarck le plus tôt possible, de former une alliance avec l'Angleterre et de régler leur différend avec la France, en lui rendant une partie de l'Alsace-Lorraine.

Le parti conservateur doit faire présent à Herr Von Puttkamer d'une statuette en argent de Guillaume 1er à cheval. Les journaux conservateurs disent que l'empereur désire voir rentrer M. Von Puttkamer dans le cabinet, à la première occasion favorable.

Nouvelle persécution sur les frontières.

Des ordres ont été envoyés de Berlin de fermer le bureau de la douane sur la frontière de Licelles et du Jura Alsacien, la principale route du Commerce en Alsace-Lorraine.

Le gouvernement suisse proteste contre cette mesure, attendu, dit-il, que la route a été ouverte en 1818, en vertu d'un accord avec l'Angleterre. Si la route est bloquée, ce sera une vraie calamité pour le commerce.

Le gouverneur d'Alsace-Lorraine a acheté une longue langue de terre pour y exécuter ses plans stratégiques. Il est probable que le prince Bismarck se rendra aux représentations de la Suisse.

M. Frank Mandeville.

Dublin, 24 novembre—On annonce que M. Frank Mandeville, frère de feu M. John Mandeville dont la mort a été le résultat des dures privations et souffrances endurées à la prison Tullamore, sera le candidat nationaliste à West Waterford, au siège rendu vacant à la Chambre des Communes par la mort de Jasper Douglas.

Commission Parnell—Le verdict du juge maintenu par la cour suprême.

Edimbourg, 24 novembre—Le verdict rendu par le juge Kinnear, dans l'affaire Parnell contre le *Times*, permettant de donner la preuve dans les questions d'arrestations et dont le *Times* a fait appel, a été complètement maintenu par les juges de la première division de la Cour des Sessions.

Nouveau Cabinet.

Bucharest, 24 novembre—Le Cabinet suivant a été formé: M. Rossetti, président du Conseil; M. Carp, ministre des affaires étrangères; M. Sturdza, ministre de l'intérieur; M. Vernesco, ministre de la justice; M. Lahovari, ministre des domaines; M. Marghiloman, ministre des travaux publics; M. Mano, ministre de la guerre; M. Manoresco, ministre de l'instruction publique; M. Germani, ministre des finances.

Le Président Hertenstein.

Berne, 24 novembre—M. Hertenstein, président de la Suisse, a subi l'amputation de sa jambe droite aujourd'hui

Départ de Lord Sackville West et de M. Chamberlain.

New York, 24 novembre—C'est aujourd'hui le jour d'évacuation et les anglais partent furieux.

Lord Sackville West, l'ex-ministre anglais s'en est allé; ses filles qui s'étaient fait aimer de la population de Washington, l'ont accompagné. M. Joseph Chamberlain, l'homme du traité des pêcheries est parti; il a emmené avec lui sa jeune femme américaine.

L'Hon. A. S. Northcote est aussi parti avec d'autres qui jouissent d'une haute position dans la société des Etats-Unis. L'Hon. W. Wailer, consul général à Londres, a dû partir par un autre navire. A bord du steamer français *la Bourgogne*, se trouvaient Lord Sackville West et Miles Victoria et Amelia West, ainsi que M. et Mme Chamberlain, l'amiral J. H. Upshur, de la marine des Etats Unis et Mme Upshur. Lord Sackville, ses filles, M. et Mme Chamberlain s'étaient rendus à bord de *la Bourgogne*, hier soir.

Le steamer des Etats-Unis Boston.

New York, 24 novembre—Le steamer des Etats Unis Boston qui était, aux dernières nouvelles reçues, à Port au Prince, Haïti, où il a été envoyé quand le gouvernement haïtien a saisi le steamer américain *République Haïtienne*, est arrivé à New York ce matin et a jeté l'ancre à la quarantaine.

Le rapport suivant a été fait par le commandant Ramsey, du steamer des Etats-Unis Boston.

"Le dit steamer, commandant Ramsey, 356 officiers et hommes d'équipage compris, est parti le 16 novembre de Port au Prince.

De forts vents nord est soufflaient pendant presque toute la traversée.

Le chirurgien Simon, les matelots Frank Thomas et Charles Mitchell étaient malades.

John S. Kelly et E. J. Trappey sont morts le 20 novembre. Le 21, un autre marin du nom de John Uisman, a eu le même sort, et le jour suivant John Retzel. Le reste des officiers et hommes d'équipage sont bien.

Ils ont succombé, croit on à la fièvre jaune.

Les officiers du *Boston* ne veulent rien dire au sujet du steamer *République Haïtienne*, saisi récemment par les autorités haïtiennes.

Ils disent que les autorités à Washington auront à régler cette affaire.

Mme Jay Gould.

New York, 24 novembre—En faisant allusion à l'état de Mme. Jay Gould, M D. Baldwin, son médecin, a dit ce matin qu'on avait publié un grand nombre de rapports exagérés.

Il a ajouté, il est en partie vrai que Mme Gould a eu hier une rechute, mais les symptômes ne justifient pas ces rapports exagérés.

Tout ce qu'on peut dire maintenant, c'est que Mme Gould a passé une bonne nuit hier et est beaucoup plus calme aujourd'hui. Cela n'indique pas un changement matériel dans son état, néanmoins, et la mort n'est qu'une question de quelques jours.

Association nationale des éditeurs.

San Antonio, Texas, 24 novembre—L'Association nationale des éditeurs a décidé que la prochaine convention aurait lieu à Détroit, en août ou en septembre 1889. La date sera fixée par le comité exécutif. Voici la liste des officiers élus:

J. R. Beltis, Arkansas, président;
H. D. Hicks, Missouri, 1er vice-président;
N. W. McCormick, Alabama, 2me vice-président;
L. P. Stanley, Alabama, 3me vice-président;
Wm Kennedy, Pensylvanie, et E. P. Fletcher, Illinois secrétaires correspondants;
A. Harry Wills, trésorier;

Un chemin de fer en Chine.

San Francisco, 24 novembre—Le premier chemin de fer a été ouvert en Chine; il a maintenant 81 milles. Il va être prolongé.

Bulletin officiel.

Jacksonville Fla, 24 novembre.—Bulletin officiel: Nouveaux cas 9; pas de décès. Nombre total des cas 4674; décès 407.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 24 novembre—Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, augmentation	$720,975
Prêts, diminution	2,176,800
Espèces, augmentation	177,700
Legal Tenders, diminutions	60,300
Dépôts, diminution	2,419,700
Circulation, augmentation	25,100
Les banques ont maintenant	12,944,475

en plus de la règle de 25 pour cent.

Les Passes.

Port Eads, 24 novembre 6 p m—Vent du nord frais. Arrivés 4 9 40 a m, steamship anglais Actor capitaine James, de Liverpool, via les Indes Occidentales, à 6 p m, steamship Harlan, capitaine Brown de Bluefields.

Départs steamships Stroma pour Colon, Vulcan pour New York, Dugden pour Brême, Saturnina et Venezuelan pour Liverpool.

Marchés.

Paris, 24 novembre—Les rentes 3 pour cent 83 francs 5c.

Liverpool, 24 novembre.—Coton—Calme avec une demande modérée.

Ventes 8,000 balles, y compris 1000 pour la spéculation et l'exportation, et 6,600 balles coton américain.

Malinchose est un anti-boulangiste déterminé.

Aussi, quand il a entendu parler, ces jours derniers, d'une grève de boulangers, a-t-il feint de se tromper, et s'est-il écrié avec conviction:

—Ah! ah! Boulanger se met en grève!...... Eh bien, vrai, ce n'est pas trop tôt!

PEERLESS DYES Les meilleures. Chez Dousteurs.

VENTES A L'ENCAN.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.

Résidence agréable.
No 166 rue du Quartier, entre les rues Tremé et St-Claude.

PAR SPEAR & ESCOFFIER, Placide J. Spear encanteur—bureau No 3 1½ rue Carondelet—Le SAMEDI 1er décembre, à midi, il sera vendu à la Bourse des Encanteurs—

Un lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de cette ville dans l'îlet borné par les rues du **Quartier, Tremé, Chemin du Bayou et St-Claude**, mesurant 27 pieds 7 pouces et 4 lignes de face à la rue du Quartier, sur une profondeur irrégulière d'environ 84 pieds et 27 pieds 7 pouces 4 lignes dans le fond. Pour mesures (…) voir le plan à la Bourse.

Les améliorations comprennent une résidence agréable en bois à deux étages et une bâtisse en bois à deux étages attenante à la maison principale, le tout couvert en ardoises, ayant au rez de chaussée salon et salle à manger, corridor sur le côté, deux cabinets; à l'étage supérieur deux grandes chambres à coucher et trois cabinets, quatre chambres dans les dépendances, bains d'eau(…) citerne, water-closet, hangar, etc.

Termes et conditions—1/3 ou plus comptant, la balance à un crédit de un et deux ans en billets des acquéreurs, endossés, datés le jour de la vente, portant 8 0/0 d'intérêt par an à partir de ce jour, (…) hypothèque spéciale et (…) 5 0/0 frais d'avocat, le tout (…) toutes les clauses de garantie (…) dans les actes de vente.

L'acquéreur déposera (…) l'encanteur 10 0/0 de son (…) au moment de la vente, et sera tenu de (…) payement des taxes pour l'année 1888 au dessus de (…) adjudication.

Acte de vente par devant A. Doriocourt, notaire (…) aux frais de l'acquéreur.
25nov

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau, 110 rue du Canal,
Entre St-Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.

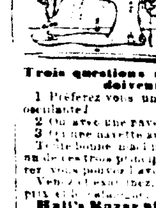
CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

TROIS CELEBRES

MACHINES A COUDRE.



La nouvelle machine automatique Singer, simple. Elle court d'un trait.

La New Singer V. brator. Plus moderne fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.

La New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.

Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.

1 Préférez vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec (…) simple?
(…)
Venez (…) chez, ou demandez la liste des prix (…)
Hall's Bazar Skirt Forms, à vendre.
Agences pour patrons Standard, machines (…) améliorés Standard Patterns.
Gazettes (…) par la poste, gratuitement, sur demande.
Le Singer Manufacturing Company.
195 rue du Canal.
S. E. Mundie, Agent.
1er sept—Sa—V C

W. G. Coyle & Cie.,

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Raymond,
Cannel et Coke de Gaz et
Connelsville.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour élever de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

Bureaux 47 rue Carondelet.

Chantier: Sur la Levée, coin de la rue Race.
1er sept—6m—dim mar ven

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.

F. GAUPP.

102............Rue Conti............102
Sinin—Dim

Le Dr FERRIER

Prévient sa clientèle et les membres de la Société Française que les consultations ont lieu à la pharmacie St-Cyr, encoignure Canal et Remparts.

Consultations de 1 1½ à 2 1½. Résidence 206 Esplanade. 28 oct—1m

Le Dr R. SAUVAGE,

De retour d'Europe, a repris l'exercice de sa profession.

Bureau, No 225, rue du Canal. Consultations, de 2 à 4 heures de l'après midi.

Résidence, 252 rue Erato, entre Baronne et Dryades.

Téléphone, 191. 26 oct—1m

COLUMBIAN INSTITUTE.

185 Rue des Remparts, (côté Nord.)

Pensionnat et Externat

DE JEUNES FILLES.

Cette institution recommencera ses classes LUNDI 3 septembre. Pour prospectus s'adresser à la directrice Mlle H. FITZGERALD.
2 sept—3m

Proclamation d'actions de grâce

—PAR—

FRANCIS TILLOU NICHOLLS

Gouverneur de la Louisiane.

DÉPARTEMENT EXÉCUTIF,
Etat de la Louisiane.

Me conformant à une vieille et respectable coutume, et m'inspirant de la proclamation du président des Etats-Unis, je désigne par les présentes

Jeudi, 29e jour de novembre 1888,

comme jour d'actions de grâces et de prières.

J'invite tout particulièrement la population de la Louisiane à suspendre ses travaux, au jour ci dessus indiqué, et à se réunir dans les temples consacrés au culte public pour exprimer sa reconnaissance à Celui qui gouverne l'univers pour les nombreux bienfaits dont il l'a comblée pendant l'année.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce 16e jour de novembre A. D. 1888.

FRANCIS T. NICHOLLS.

Par le gouverneur.
L. F. MASON, secrétaire d'Etat. 20 nov—

Avis Spécial.

Le **Restaurant de la Louisiane**—Mme et M. Louis Bezaudun, propriétaires du Restaurant de la Louisiane, 107 rue de la Douane, ayant achevé les réparations de leur grande élégante et très sûre salle à manger, qui est maintenant ornée d'une tapisserie fashionable et de bon goût sont maintenant prêts à recevoir leurs clients et à servir à tous ceux qui viendront chez eux les mets les plus délicats et toutes les primeurs de la saison. Tout cela servi royalement.
2 nov—1m

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 23 novembre 1888.

LISTE DE DAMES.

Pigognini Vve Mme

LISTE DES HOMMES.

Ava M	Girod Ferdinand
Muller Joseph	Russie Michel
Smith Théo.	Wattellier A.

G. W. NOTT,
Maître de Poste.